

PRESSIGNAC, CHARENTE

Le vase de la Guierce

André BERLAND, Laurent PELPEL

Un trésor charentais gallo-romain
exposé à New York !

Sait-on que le Metropolitan Museum of Art de New York et le musée archéologique départemental Dobrée de Nantes possèdent de magnifiques objets provenant d'un trésor gallo-romain découvert en 1849 près du village de la Guierce, commune de Pressignac, en Charente limousine, proche de Chassenon, l'antique *Cassinomagus* ?

La découverte en Charente limousine

Ce sont deux agriculteurs, les frères Bissirieix, de Grenord, près de Chabanais, qui, voulant délimiter une lande, découvrirent, à cinquante centimètres de profondeur « un grand vase de bronze aux anses ornées dans leur partie inférieure de masques ou têtes semblables à celles des médailles gauloises et un vase en bronze émaillé... Ce vase émaillé contenait une quantité de petits bronzes des empereurs Gallien, Claude Gothique, Quintillus, et des tyrans Victorin, Tetricus père et fils, et Laelianus [ce qui permet de dater l'enfouissement du trésor vers 275 après J.-C.]. Ces antiques monnaies se sont écoulées dans les environs de Chabanais, où elles se donnaient pour des liards. »¹ Notons que l'abbé Arbellot, archéologue réputé, indiquait que, vers 1850, il trouvait parfois, dans les corbeilles de ses quêtes, lors des messes dominicales à Rochechouart, ces petites pièces de monnaie !

1. Maurice Ardant, Émailleurs et émaillerie de Limoges, Isle, 1855.



Il y avait aussi « trois bracelets d'argent massif, deux bagues du même métal avec chatons, sur l'un desquels était gravé un cheval, deux anneaux très forts et trois cuillers de bronze [...], deux bagues d'or avec camées grossiers en pâte de verre [...], deux cuillers antiques, l'une d'argent et l'autre de bronze, et un vase de terre à anses de la forme de ceux où l'on recueille les cendres des morts ». Et encore « des vases d'argent, des aiguères couvertes de dessins en reliefs et de ciselures [...], des patères en bronze et de nombreux anneaux d'or portant au chaton des pierres rouges gravées en intailles, représentant des sangliers, des cuillers d'argent, des bracelets d'or. »¹

Les frères Bissirieix monnayèrent rapidement, mais sans faire fortune, leur découverte : ils vendirent certains bijoux à un orfèvre de Limoges et à un propriétaire terrien voisin, M. des Roches de Chassay ; d'autres bijoux, des cuillers et des vases à un collectionneur d'Angoulême, co-fondateur de la Société archéologique et historique de la Charente, John Bolle.

Une destinée internationale

Parmi les objets achetés par ce dernier, figurait le magnifique vase en bronze émaillé, qui se trouvait encore en possession de sa veuve en 1890, puis dont on perd la trace jusqu'en 1931, date à laquelle il réapparaît « dans le commerce parisien », pour être vendu au célèbre collectionneur Joseph Brummer (1883-1947). Élève de Matisse, ami et collectionneur de Henri Rousseau (« le Douanier ») qui peint son portrait en 1909, il ouvre une galerie à Paris puis



PHOTO NEVEU-DEROTRIE, MUSÉE DOBRÉE, CONSEIL GÉNÉRAL DE LOIRE-ATLANTIQUE

Bijoux du trésor de la Guierce présentés au musée Dobrée à Nantes.

Vase de la Guierce dessiné par Alphonse Trémeau de Rochebrune père en 1855 (in Maurice Ardant, *Émailleurs et émaillerie de Limoges*, 1855).

à New York en 1921. Au lendemain de sa mort, en 1947, son frère, Ernest Brummer, donne l'essentiel de sa collection au Metropolitan Museum of Art. Et c'est ainsi que William H. Forsyth, grand spécialiste américain des émaux, peut écrire : « En 1947, le Metropolitan Museum a acquis de la propriété de Joseph Brummer quatre pièces émaillées d'un intérêt extraordinaire [...]. La pièce la plus connue est un vase découvert dans la première moitié du XIX^e siècle à la Guierche ou la Guierce, un village situé à 35 miles à l'ouest de Limoges. »² Aujourd'hui, ce vase est une des pièces majeures de la section émaillerie du célèbre musée américain.

Quant aux bijoux vendus à un orfèvre de Limoges, ils furent acquis par Fortuné Parenteau, qui les légua en 1882 au musée archéologique départemental Dobrée, de Nantes, dont il fut le premier conservateur. Aujourd'hui, dans une vitrine récemment réaménagée, on peut voir ces bracelets et bagues aux formes très pures et intemporelles. En voici la liste : paire de bracelets ouverts à tampons coniques évasés, argent ; paire de bracelets ouverts de forme ovale, argent ; bracelet ouvert, or ; anneau octogonal aux angles adoucis, argent ; bague à décor de granulation, à chaton ovale et intaille, argent ; boucle d'oreille à anneau ouvert, or.

Un bronze émaillé très rare

Le vase en bronze est une pièce exceptionnelle qui illustre avec éclat la créativité de l'émaillerie champlevée au III^e siècle de notre ère en Gaule ou dans les régions limitrophes. Haut de 12 centimètres, il pèse 875 grammes,

dans son état actuel. C'est un travail de fonderie, et non de martelage, puisque les parois ont quatre millimètres d'épaisseur. Le vase est composé de trois pièces assemblées entre elles : le bol, la partie supérieure et le col. L'émail occupe de petites cavités ciselées en forme

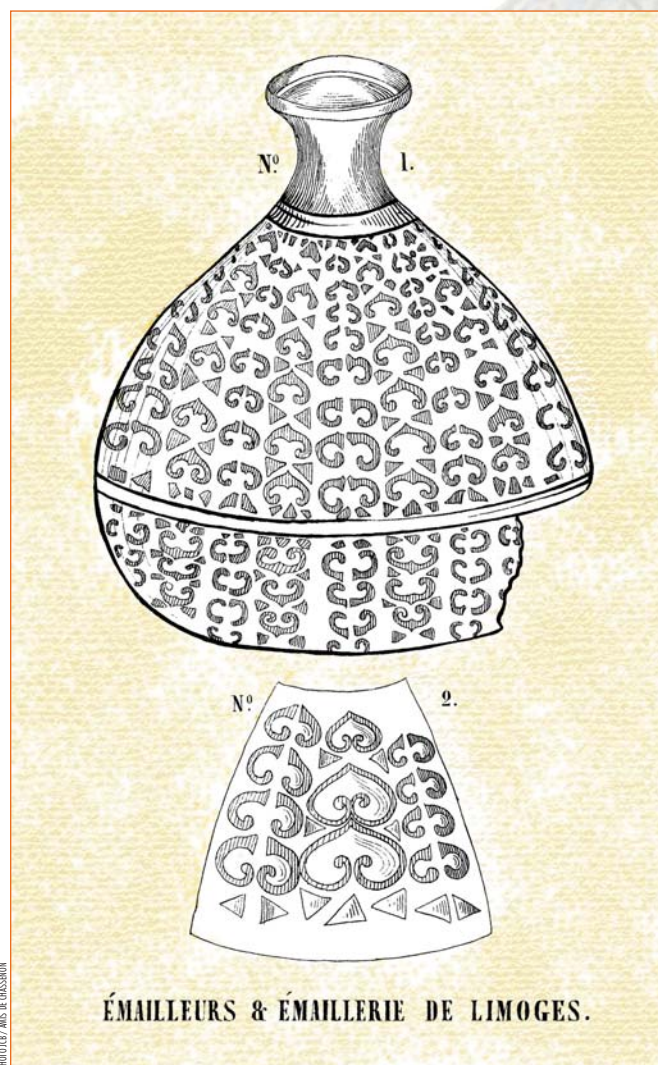
Musée Dobrée, Nantes

La boutique du musée Dobrée, à Nantes, dispose de reproductions en argent d'un bracelet et d'une bague à tampons coniques évasés provenant du trésor de la Guierce.

Renseignements : musée Dobrée,

18 rue Voltaire, Nantes, tél. 02 40 71 03 50, www.culture.cg44.fr/musée/plus/librairie.html.

2. William H. Forsyth, « Provincial roman enamels recently acquired by the Metropolitan Museum of Art », *The Art Bulletin*, vol. 32, 1950.



ÉMAILLEURS & ÉMAILLERIE DE LIMOGES.

PHOTOLES / AUCS DE GASCIGNON

de peltes et de cornets. Il est réparti en trois couleurs alternées : rouge orangé, bleu et vert pâle. La surface du bronze, sur la panse, présente des restes de dorure. La disposition du décor en registres verticaux, l'utilisation d'un motif en forme de cornet, d'origine celte, et l'emploi de trois couleurs contrastées sur toute la surface du vase éloignent totalement cette œuvre de la production classique romaine. Ces caractères la rattachent plutôt à des créations élaborées dans les provinces occidentales de l'empire à partir du II^e siècle, plus précisément en Gaule Belgique et dans le sud de l'Île de Bretagne.

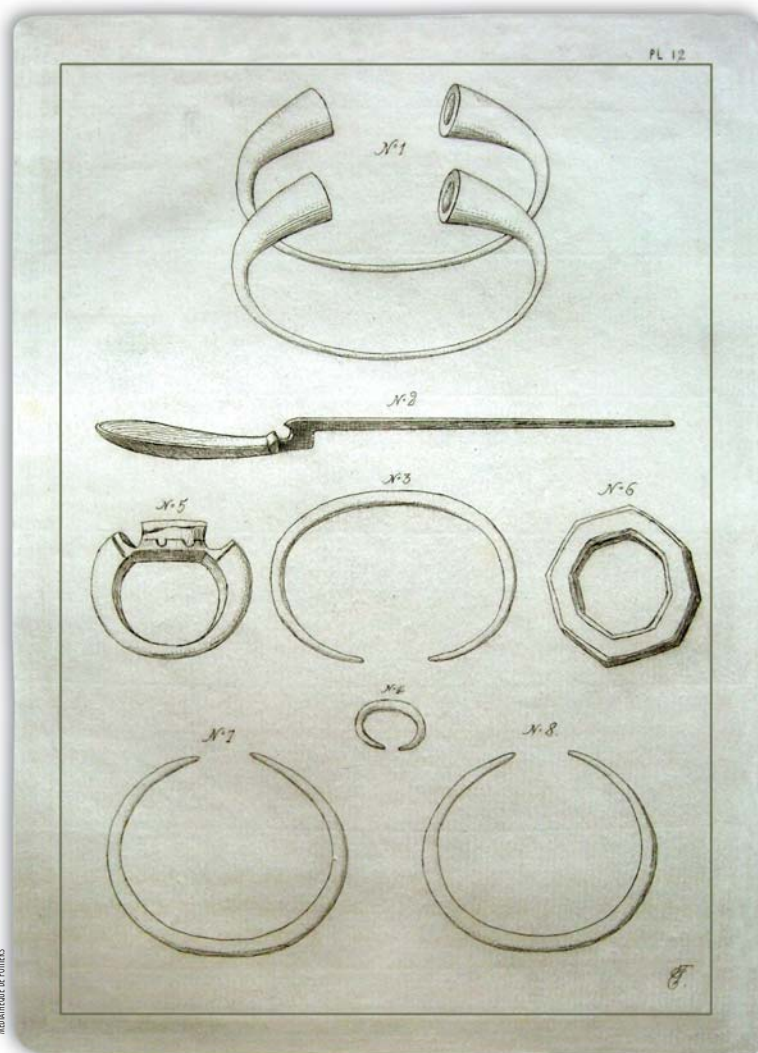
À l'époque de la découverte du vase, au XIX^e siècle, les vestiges connus de la production émaillée gallo-romaine étaient encore très peu nombreux. Aussi, le vase de la Guierce est rapidement devenu le sujet d'un débat très vif et passionné sur l'origine de l'émaillerie champlevée. Certains, tel Ferdinand de Lasteyrie, sans apporter de preuves, y voyaient une production locale, avec l'intention d'y trouver l'origine de la célèbre école d'émaillerie champlevée limousine née au XII^e siècle. D'autres au contraire lui trouvaient un caractère « barbare » indigne de l'art classique auquel la Gaule romanisée aurait dû adhérer. Félix de Verneilh comparait même le décor du vase à ce « que pourraient encore tracer des artistes de la Nouvelle-Zélande » !

Des origines mystérieuses

Au XX^e siècle, deux chercheurs se sont penchés successivement sur la question de l'origine du vase de la Guierce : Françoise Henri, dans son ouvrage sur les *Émailleurs d'Occident* (1933), et William H. Forsyth, dans un article publié en 1950, *Provincial roman enamels recently acquired by the Metropolitan Museum of Art*.

D'autres découvertes ont permis de préciser la famille artistique à laquelle le vase semble appartenir, et la localisation de sa fabrication. Le vase connu sous le nom de « Selborne cup » trouvé à Woolmer Forest en Grande-Bretagne (Hampshire) présente beaucoup d'analogie avec celui de la Guierce, même s'il a été partiellement transformé. Les fouilles menées à la « Villa Anthée », près de Namur en Belgique, ont révélé une installation de grande ampleur pour la fabrication, jusqu'au III^e siècle, d'objets en bronze décoré d'émail champlevé multicolore. Plus récemment, à Castleford, en Grande-Bretagne, on a également découvert des creusets, des moules à pièces pour vases à décor en réserve, et des résidus de fabrication d'émail, dans un contexte archéologique des II^e et III^e siècles de notre ère³.

C'est vraisemblablement dans cette région romanisée, mais au contact des « barbares », située de part et d'autre de la Manche, que le vase de la Guierce a pu être élaboré. Et cela résonne bien avec le texte de



MUSEUM OF ART

Philostrate, philosophe grec qui, voyageant en Gaule avec Septime Sévère, en 208, décrit succinctement cet art étrange de l'émaillerie pratiqué par « les barbares qui vivent sur l'océan ». La création du vase a pu résulter d'influences nouvelles, à une époque où les canons classiques romains cédaient la place à des apports orientaux (cultes orientaux, orfèvres syriens installés en Gaule...) et à la résurgence du fond celtique local. Quelques témoignages antiques nous disent que les légionnaires romains et leurs officiers étaient friands de ces décors émaillés multicolores (fibules, disques de harnachement, patères...). Les vases émaillés auraient pu rejoindre d'autres provinces romaines en suivant le retour d'officiers stationnés sur l'Île de Bretagne ou en Rhénanie, qui étaient principalement recrutés en Gaule et en Espagne. Le vase de la Guierce, formellement daté du III^e siècle, intrigue par l'étrangeté et la modernité de son décor émaillé exceptionnel. Son origine garde une partie de son mystère. Sa redécouverte et sa présentation à New York témoignent aujourd'hui du niveau de développement et d'ouverture des gallo-romains résidant autour de *Cassinomagus* (Chassenon) à cette époque. ■

Bijoux du trésor de la Guierce dessinés par Fortuné Parenteau en 1878 (in Fortuné Parenteau, *Inventaire archéologique*, 1878).

Participez à une souscription originale !

L'association des Amis de Chassenon lance une souscription auprès du public et des entreprises pour la création d'un fac-similé du vase émaillé de la Guierce et sa présentation sur le site gallo-romain de Chassenon.

Renseignements : amis.chassenon.free.fr

³ Justine Bayley, Roman enamelling research news, *Eastney*, may 2006.